

DES PRETRES-ADORATEURS

Aux âmes inquiètes de notre temps, et leur nombre est grand, ce qu'il faut donner ce n'est point une religion qui s'abaisse, qui se fait accepter par on ne sait quel énervement et quel amoindrissement de la vérité religieuse, non. Plus le catholicisme sera le catholicisme avec ses exigences et son intransigeance, avec toutes ses beautés traditionnelles, plus il sera conquérant... Le mot de notre grand Bossuet est toujours vrai : On énerve la religion quand on la change. Pourquoi faut-il que quelques-uns veuillent changer le chant traditionnel de l'Eglise?...

Le maître Rodin le disait l'autre jour à propos de l'art gothique : "Nous sommes des aveugles environnés de splendeurs." Et ce sont des hommes du dehors qui, parfois, doivent nous apprendre de quels trésors nous sommes dépositaires. G. Sorel, dans *les Illusions du progrès* regrette de constater qu'une partie du clergé tarde encore à mettre en pratique les instructions de Pie X sur le plain-chant. Le même écrivain parle avec une conviction singulièrement éloquente de la valeur *éducative des gestes liturgiques* dans l'Eglise catholique.

Drôle de temps que le nôtre !

Ces réflexions venaient à leur place au moment où l'on relatait le succès significatif d'une "expérience grégorienne" dans une petite station balnéaire.

* * *

C'est aussi le lieu de dire ici qu'au Grand Séminaire de Cambrai, où M. l'abbé Vaudewalle est directeur, il existe à présent un courant très heureux qui ramène les séminaristes à la tradition du chant vraiment religieux.

Il y a quelques mois, une dame de goût assistant à un office au Grand Séminaire, fut tellement impressionnée par la beauté du chant qu'elle alla à la suite de l'office voir le directeur de la maîtrise.

—Monsieur l'abbé, je voudrais m' "intéresser" à votre maîtrise. Puis-je en quelque façon vous être utile?...

A quelques semaines de là, M. l'abbé Vandewalle conduisait 37 élèves du Grand Séminaire, à l'abbaye Bénédictine de Saint-André-les-Bruges, en Belgique, abbaye qui est une filiale de Maredsous.

Les séminaristes de Cambrai y purent chanter l'office avec les moines Bénédictins, ceux-ci formant un choeur, les élèves du Séminaire en formant un autre.